

Nature et valeurs chez Pierre Fidèle Bretonneau *

par Mlle Gisèle BRETONNEAU **
Docteur ès lettres, philosophie

La pensée créatrice de Bretonneau est d'ordre intuitif et relationnel. Son objet initial concerne la découverte des lésions de la typhoïde, dans les follicules de Peyer. Bretonneau a également déterminé la nature de la diphtérie et sa forme aiguë, le croup, assimilés par lui à une même affection morbide sui generis. Sa thèse de la contagion est affirmée. Celle de la spécificité est de valeur inventive géniale, induisant aux diagnostic différentiel, sens clinique, intimité de la science et de l'art médical.

Décor de rêves et de plénitude active, inspiratrice des valeurs de connaissance, la Nature a offert à Bretonneau, avec la paix du cœur et de l'esprit, ses trésors d'originalité intuitive, de critère d'authenticité. Nous essaierons de saisir, chez le célèbre médecin du XIX^e siècle, à travers cette Nature vivante, l'exigence première de vérité, sa valeur explicative, le sens clinique et les suggestions artistes en médecine.

Près de la tendre sollicitude d'un père médecin, vocation médicale, valeurs d'inspiration se sont révélées chez Bretonneau, né à Saint-Georges-sur-Cher, 3 avril 1778, en complète harmonie avec la Nature, baignée de lumière. « Jardin de la France », la Touraine sera le lieu d'élection des puissances médicales et de leur éloquente décision. Nature éternelle et présente, exigeante, libre.

* Communication présentée à la séance du 24 novembre 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 5, rue Louis-Braille, 75012 Paris.

Le 7 mai 1862, à ses obsèques, l'Académie de médecine consacrait l'œuvre de Bretonneau. « La Nature lui avait dispensé, avec libéralité, les plus brillantes, les plus éminentes facultés de l'esprit et les plus séduisantes qualités du cœur ». Naturel sincère, ratifié par Velpeau, fervent disciple. « Tout ce qu'il abordait, il le creusait à fond ; rien ne sortait de ses mains sans avoir été modifié, amélioré, complété ». Déjà, ses études médicales à Paris nous le désignent sous traits naturels d'endurance, d'irréductible élan de connaître. Le futur homme de science exprime ses intentionalités de caractère et d'inébranlable fermeté.

Intimité de présence à la Nature, l'âme du médecin humaniste en connaît les profonds secrets. Chez Mme Dupin, au château de Chenonceaux. Dans le parc, les jardins, bocages. Cénacles d'amis véritables, Duméril, Guersant décèlent chez Bretonneau des pronostics de lumière. Clarté intérieure, qualité rare du commerce spirituel, ce sont valeurs d'intégrité de la Nature, qu'il actualisera, exerçant la médecine à Chenonceaux même, sa région natale. Silence de la Nature, et créativité du praticien : ampoules à vaccin, thermomètres, objets d'art. Longues marches, au gré des visites médicales. Pêche sous les ombrages. Hydrothérapie ; abeilles et vertus du miel ; horticulture savante. Vitamines, création de fruits, de roses.

Agir de concert avec la nature humaine, retrouver ses valeurs de fonctionnement optimum, l'ordonnance de ses mouvements est préoccupation constante du Dr Bretonneau. Le Pr Debré qui, en 1962, présidait son centenaire, écrit : « Cet homme hors du commun eut une existence, un caractère, des idées qui donnent à sa personnalité un extraordinaire relief. Il a observé les hommes, la société et la Nature avec un regard pénétrant. »

II

Médecin-chef, professeur de Clinique médicale à l'Hôpital de Tours, dès 1815, Bretonneau établit l'unité fondamentale de fièvres énigmatiques, contradictoires. Exigence première à saisir le vrai, étiologie, anatomie nosologique éclairent le grand médecin, par découverte géniale, sur la genèse du processus morbide dothiéntérique. Dénomination exacte, avant typhoïde — « dothien », furoncle, « entéron », intestin — pour désigner les lésions spécifiques des follicules de Peyer, partie iléo-cæcale de l'intestin grêle. Exanthème de pustules roses, phlogose s'irradiant aux bronches. Diagnostic confirmé, démonstration clinique, « avec une précision d'artiste », soulignée par M. le doyen Aron, dans son très beau livre, *Bretonneau, le Médecin de Tours*, et telle que « rien n'échappe à cet observateur magistral ». Lumière est faite sur cette maladie alors redoutable. Valeur inventive, transmissible, perfectible.

Dans le *Traité de la Dothiéntenterie*, Bretonneau, ratifiant ses intuitions, invoque la « méthode analytique, sûre, lumineuse. Elle fait voir comment l'observateur a interrogé la Nature et comment la Nature a répondu ». Mais elle peut être atteinte en son intégrité. La typhoïde attaque parfois la membrane gastro-intestinale. Ulcération grave, insidieuse des furoncles. La Nature essaie de compenser cette atteinte. Elle tisse des adhérences, ferme des

ulcérations. Mais dès lors que l'intensité des lésions va croissant, sombre est le pronostic : péritonite, consécutive à perforation intestinale. Cependant, outre le traitement curatif, le Dr Bretonneau est attentif à soutenir les forces naturelles du patient. Alimentation légère, sirop de fruits. Il est mis fin aux diètes abusives et saignées inopportunes. L'abstinence prolongée dégénère en autophagie, où l'être détruit sa propre substance. Après Hippocrate, Arêtee, Graves, évoqués par Trousseau, exact et fidèle disciple, l'altération du sang sera évitée par reconstitution patiente de la vitalité sous forme nutritionnelle.

Au XIX^e siècle, la confusion règne parmi les formes nosologiques de l'angine. Bretonneau médite sur la réalité explicative et sa valeur d'unicité. Les rapports internes diphtérie et sa forme aiguë, croup, offrent une essentielle unité. La réflexion méthodique du savant statue sur l'authentique nature de la diphtérie. Il l'a isolée, spécifiée en sa réalité étiologique. En 1826, paraît le révélateur *Traité de la Diphtérie (diphthera, membrane)*. Les concrétions tapissent le pharynx, sont de même substance inorganique dans la diphtérie et le croup. Identique phlegmasie, seule affection morbide *sui generis*, sous inspiration sifflante, dyspnée, injections vasculaires de la gorge doublée d'exsudation à la surface des membranes muqueuses. Traque efflorescence de lames striées, adhérentes.

L'imminence d'obstruction des voies aérifères est à craindre. Par traitement topique, attouchement précis, Bretonneau cautérise amygdales, pharynx, partie trachéale. Nitrate d'argent, acide hydrochlorique, mercure sont par lui dosés avec précaution. Méthode substitutive, efficace. Pourtant, l'inflammation mercurielle est nocive, l'hiver surtout. Le Dr Bretonneau a l'intuition d'avenir des « effets secondaires », maladies iatrogènes et leur indispensable rectification. Mais la diphtérie est maligne, toxique. Le *Traité* est formel : « C'est précisément parce qu'elle est superficielle que l'inflammation diphtérique fait courir le plus grand danger. L'occlusion des voies aériennes n'est qu'une conséquence nécessaire de cette inflammation. » Or, l'exsudation du sang propage cette végétation insolite, corbeille de membranes lichénoïdes. Ultime recours : la trachéotomie, incision médiane de la trachée. Intervention délicate, de valeur historique, salvatrice : libération respiratoire, retrait des concrétions avancées, cautérisation. Stoppée à ce niveau trachéal, la diphtérie ne récidive pas. En 1825, Bretonneau opère la petite Elisabeth de Puységur, de 4 ans. Quelques jours après, sous le regard attendri de son docteur, la fillette retrouve respiration, voix normales, joue avec sa poupée, mange du blanc de poulet. Pour Bretonneau, génie de la science et clinicien, l'exigence métaphysique du vrai est entière et sa valeur se mesure à l'action thérapeutique.

III

De sa puissante contribution à la médecine, Bretonneau s'est prononcé pour une contagion explicite. Il notifie à Guersant et Blache : « Un germe spécial, propre à chaque contagion, donne naissance à chaque maladie contagieuse. Les fléaux épidémiques ne sont engendrés, disséminés que par leur germe reproducteur. » La préexistence des germes est indéniable. Long-

temps silencieux, ils guettent les conditions favorables à leur éclosion, comme des plantes en forêt attendent clairière et soleil.

La position non-contagioniste d'alors, adverse, conduit Bretonneau à dévoiler les modalités contagieuses : germes véhiculés dans l'air, sujets atteints, objets contaminés. Avant Pasteur, antiseptie, désinfection sont exigées du médecin-chef. Une immunité naturelle, il est vrai, sous l'idée actuelle de « terrain » a valeur de capacité réfractaire aux virus. Néanmoins, le *Traité de la Diphtérie* préfigure l'ère des vaccinations. M. le Professeur Aron, dans son œuvre magistrale et récente sur Bretonneau, déclare : « On lui doit surtout la première victoire médicale contre l'asphyxie inexorablement mortelle du croup. La découverte de la toxine diphtérique et du sérum antidiphtérique curateur, la modification de cette toxine (anatoxine) qui a abouti à la prévention vaccinale sont *a posteriori* autant de triomphales confirmations de la pensée géniale du *Médecin de Tours*. »

Lien direct à la nature de l'être vivant, la *spécificité* est le foyer des formes inventives de Bretonneau. Valeurs cliniques, diagnostic différentiel reposent sur de spécifiques critères. Le *Traité de la Spécificité* a valeur de loi naturelle. « Toute inflammation qui, pendant son cours, peut être distinguée — malgré les vicissitudes dont elle est susceptible, les divers aspects qu'elle peut revêtir — d'une autre inflammation affectant le même tissu organique est une inflammation spéciale. » Idée créatrice et de valeur, élucidée, normative, source d'investigations à venir.

Elaborer, transmettre les connaissances, ayant pour objet la synthèse fonctionnelle de l'homme et son intégrante individualité, est noble résultante médicale. Science et art, telle est la subtile conception de la médecine chez Bretonneau. Suggestions artistes, celles d'accueillir les indications valorisées de la nature médicatrice. « On me permettra de regarder la médecine comme un art », nous confie Trousseau, fils spirituel bien-aimé, dans ses merveilleuses *Cliniques médicales*, s'élevant « à la hauteur de l'artiste », à sa manière de seconder les ressources naturelles de l'être.

Risques et découvertes, suggestions de l'imprévisible ont inspiré Laennec, Corvisart et tant d'autres novateurs. Sous l'influence de Bretonneau, une sève généreuse porte rameaux et fruits. Eberth, Roux, Ramon en sérothérapie. Jusque dans sa paisible retraite, oasis enchantée, captée par Henri Mondor, dans les *Grands Médecins*, « avec l'existence brillante des roses », dans une Nature « parée de fleurs et de méditation », Bretonneau « travaille au progrès de la Science et au bien-être de l'humanité ».

SUMMARY

The creative thought of Bretonneau is both intuitive and relational. Its initial object deals with the discovery of the lesions of typhoid fever in Peyer's follicles. Bretonneau has also determined the nature of diphtheria and its acute form, the croup assimilated by him to a same morbid entity sui generis. His thesis of the contagion is stressed. That of specificity is of great inventive leading to the differential diagnosis, clinical sense, close relation between science and medical art.